



Gérard Cartier

Cassandre sur le calendrier

Coupures de temps d'Alain Lance
(Tarabuste, 2015)

De son journal, tenu de façon intermittente de 1983 à 1987, Alain Lance écrit : « *Trois décennies plus tard, relisant ces carnets, il m'a semblé voir aussi dans ces notations personnelles un témoignage sur une période où, succédant à l'illusion de pouvoir "changer la vie", s'amorça sans doute dans notre pays une inquiétante régression* ». Ce journal, qui fait revivre une époque quasi antédiluvienne, est passionnant de bout en bout, qu'on l'ait traversée en militant ou en curieux, ou qu'on ne l'ait pas vécue. L'auteur s'y laisse un peu deviner, mais il n'est pas de ceux qui se livrent à une « *course échevelée après (...) le scintillement de sentiments fugaces* », pour reprendre ses mots (à propos des poèmes de Pierre Lartigue, qu'il admire) : peu de journaux intimes moins narcissiques que celui-ci. Il est pour l'essentiel voué aux trois grandes passions d'Alain Lance : la politique, la littérature allemande, la poésie.

Souvenons-nous. En 1981, l'union de la gauche parvient au pouvoir en faisant un slogan politique d'un motto de Rimbaud. Mais après deux ans de gouvernement, quand débute ce journal, le rêve de transformation sociale s'effondre, accompagné par la marginalisation du Parti Communiste, l'inexorable progression du Front National et un puissant retournement idéologique : « *L'intelligentsia semble majoritairement séduite par une pensée réactionnaire* » note Alain Lance. Au-dehors, le monde est partagé en deux. C'est l'époque de *l'empire du mal* de Ronald Reagan, du mur de Berlin, de la course aux armements, de Tchernobyl, de la révolution islamique en Iran... Sans que ce journal soit à proprement parler *politique*, il est inévitablement coloré par ces événements, ne serait-ce qu'en raison de leurs répercussions dans le champ de la littérature.

Alain Lance et sa femme Renate Lance-Otterbein sont, on le sait, de grands traducteurs des lettres allemandes. Les français leur doivent, entre autres, la connaissance de Christa Wolf, d'Ingo Schulze et du poète Volker Braun. Les pages consacrées à la vie littéraire en RDA sont parmi les plus fortes du livre. On y découvre par exemple les difficultés de Volker Braun pour publier son *roman de Hinze et Kunze*, et le mélange de souplesse et d'inflexibilité dont Christa Wolf faisait preuve avec les autorités, acceptant quelques coupures dans les prémisses de *Kassandra* mais exigeant qu'elles soient rendues manifestes – et la double censure dont *Trame d'enfance* a fait l'objet en URSS et aux USA, l'une explicite (les pages sur Staline), l'autre parfaitement hypocrite (sur la politique américaine au Vietnam).

Comme poète (voir son anthologie personnelle *Temps criblé*, Obsidiane / le Temps qu'il fait, 2000), et comme membre du Comité de rédaction d'*Action Poétique*, Alain Lance a pris une part active à la vie poétique de l'époque, qu'il ressuscite par fragments. Le journal s'ouvre sur la mort d'Aragon et les réactions haineuses qu'elle suscita dans une certaine presse, et se referme sur une rencontre en Allemagne (il était alors directeur de

l'Institut Français de Francfort) avec Eugène Guillevic et Jacques Réda, entre autres. Dans l'intervalle, le lecteur aura appris la légende du dernier poème de Robert Desnos, assisté à une conférence de Jacques Roubaud sur le sonnet (« *L'imperfection est indispensable à la poésie* »), lu un magnifique poème d'Hopkins (« *Gloire à Dieu pour les choses bariolées...* »), souscrit à un éloge de Victor Hugo, rencontré Philippe Soupault, dont Alain Lance était proche, découvert les séquelles d'un voyage d'Aragon en Italie (« *A-M affirme devoir l'écrire pour s'en débarrasser, mais il ne peut apparemment le faire que dans une sorte de "vieux français" (l'époque de Rabelais environ) qui donne la distance nécessaire ; et entrecoupés de "rondeaux"* »), etc., et vu passer une grande partie des poètes qui comptent aujourd'hui, toujours évoqués avec une grande générosité.

Alain Lance constate que ses carnets ont presque asséché le réservoir de mots et d'images qu'il conservait auparavant sous forme de notes éparses en vue du moment où lui viendrait l'envie d'écrire : « *Ce journal mange mes bribes, les ordonne en prose et les raisonne* ». Cette matière première de la poésie affleure tout au long du livre : des récits de rêves, de courts poèmes en prose (« *Rencontré hier un grand parapluie noir effondré le long d'un mur, comme une bête morte en train de se décomposer* »), des épigrammes (tel ce distique en réaction au refus de Gallimard de publier le *Kassandra* de Christa Wolf : *Il y aurait de quoi déposer du crottin / Devant le 5 de la rue Sébastien Bottin !*) et quelques poèmes, souvent mélancoliques, où transparaît l'inquiétude des années, comme celui-ci (daté de janvier 2013) qui sert de post-scriptum :

Perdu dans la durée que tu déchiquêtes
 Dans ce temps qui paraît-il n'existe pas
 Autour de toi ces quelques pages déchirées
 Et des livres lourds comme chats endormis.
 Aimes-tu le gris, aimes-tu le vieux rouge ?
 Mais sauf le désastre armé plus rien ne bouge
 Et tu vas lentement sous les branches nues
 Saluant les amis que l'oubli enterre.
 Encore un jour de plus pour se rapprocher
 De ce qui ne vaut pas la peine qu'on en parle
 La porte est fermée le malheur semble absent
 Car tu peux encore dormir entre la cendre
 Et l'encre Cassandre sur le calendrier.

Au-delà des notes sur la politique et la littérature, ce qui frappe, ce qui touche, ce qui va au cœur, c'est le doute d'Alain Lance sur son activité littéraire. Sur son utilité : « *Wozu Dichter in dürftiger Zeit ?* La fameuse question d'Hölderlin me trotte par la tête lorsque pointe l'envie de tout laisser tomber, de ne plus rien écrire ni traduire.* » ; car « *écrire des poèmes me semble une activité aléatoire, improbable, comme si mes mots s'étaient écroulés, avaient disparu* ». Et sur la qualité de son écriture : « *Cette mélancolie, avare de paroles, ne ronronne-t-elle pas ?* ». Ces doutes, exprimés avec une franchise qui honore leur auteur, quel poète, quel écrivain, se retournant sur lui-même, ne les a jamais éprouvés en silence ?

* À quoi bon des poètes dans un temps de détresse ?